

rejoints de temps en temps par quelques-uns de leurs compatriotes dispersés. Les premières années furent dures, en 1831 ils n'étaient pas 500; mais ils s'y développèrent si bien qu'en 1871 on en comptait sur cette côte 1.667; en 1881 leur nombre s'élevait 1.966, dont 1.600 dans les deux principaux villages.

Cette colonie ainsi que celle de Cheticamp, dans le comté d'Inverness, compte parmi les paroisses acadiennes les mieux conservées; elle s'accroît de jour en jour et devait certes dépasser 2.500 habitants en 1891. Cependant quelle que fut la bonne tenue et la bonne union qui régna parmi ces familles au sein de leur isolement, les agents de M. Johnson sont parvenus, sous divers prétextes, à n'en enregistrer que 652 comme Acadiens; pour nous, nous croyons rester beaucoup au-dessous de la vérité en ne les portant que pour 2.000 sur toute la côte qui court au nord-est, depuis Darmouth jusqu'au comté de Guysborough.

Le sud-ouest du comté d'Halifax offre un groupe acadien d'un genre tout particulier, sur lequel il est nécessaire d'arrêter un instant notre attention: cette partie du comté d'Halifax à laquelle il faut joindre les comtés de Lunenburg, de Queen's et de Shelburne qui se suivent jusqu'au cap Sable, renferment le pays que, du temps des Français, on appelait le *quartier de la Héve*; il y était toujours resté, même après l'établissement définitif de Port-Royal en 1640, un certain nombre de familles françaises. Plusieurs des proscrits de 1755 se réfugièrent parmi elles, et tous ensemble vécurent à l'abri dans les forêts de l'intérieur avec les sauvages, comme avait fait le fils de Poutrineourt avec ses compagnons, en 1615, après l'invasion et le pillage d'Argall. Comme eux, ils y vécurent de longues années à force de persévérance et d'énergie; ce serait une histoire très curieuse à étudier et à raconter!

Quoi qu'il en soit ils demeurèrent dans ces retraites sauvages dans un tel état d'isolement, jusque dans les premières années de ce siècle, que les autres Acadiens eux-mêmes les perdirent de vue; ils devinrent ignorés du reste du monde.

L'abbé Maillard fut peut-être le dernier missionnaire qui ait pu entretenir quelque relation de religion avec eux. M. l'abbé Lartigue, envoyé par l'évêque de Québec pour parcourir les paroisses acadiennes, en 1803, fait mention dans son rapport de quelques familles acadiennes qui vivaient au sud-ouest d'Halifax, du côté de Prospect. Depuis lors on n'entendit plus parler de ces réfugiés, jusqu'aux premiers recensements